

## Incinération des déchets

## Les écolos de Mc Gill durcissent leur position

David Pignan-Palmer

La principale coalition écolo-giste de Montréal dévoilera demain un plan détaillé sur la gestion des déchets de la métropole. *Action Re-*

voulons démystifier l'idée que la gestion des déchets est trop complexe pour Monsieur et Madame Tout-le-monde. »

La coalition a été accusée d'être utopiste par ses adversaires. Elle

préconise un programme intégré « de gestion écologique et économique des déchets basé sur les 3-R: récupération, ré-utilisation, recyclage. » Son plan comprend la décentralisation de la gestion des déchets au profit de comités de citoyens dans chaque arrondissement. « Les citoyens pourraient créer des programmes plus adaptés à leur quartier, » explique Mme Mayrand.

Toujours selon le plan d'*Action Re-buts*, la récupération serait étendue à tous les secteurs économiques et géographiques de Montréal et une plus grande variété de matières seraient récupérées. Les compagnies seraient taxées selon la quantité de déchets qu'elles produisent. Le compostage deviendrait le moyen principal de disposer des déchets organiques.

Citant d'autres villes nord-américaines, Seattle par exemple, Michel Séguin, bénévole de la coalition, soutient que ce plan est réalisable. « Il est vrai que nous aimons rêver. Mais nous ne sommes pas des pelleteux de boucane polluante comme les promoteurs de l'incinération, » répond-il.



*but*s, un organisme fondé sur l'initiative d'étudiants, s'oppose au projet de construction d'un nouvel incinérateur, préconisé par la Ville de Montréal.

La Ville tient des audiences publiques cette semaine sur les trois scénarios de gestion des déchets qu'elle envisage. Mais une des trois approches semble être retenue d'avance par l'administration Doré: « la Ville a consacré beaucoup plus d'énergie et de ressources au scénario de la construction d'un nouvel incinérateur, » affirme Jacqueline Mayrand, coordinatrice du projet de gestion écologique des déchets du Groupe de recherche d'intérêt public (GRIP Québec), membre de la coalition.

La coalition soutient que la construction d'un nouvel incinérateur, au coût de 250 millions de dollars, serait une solution trop coûteuse qui produirait un surplus de déchets toxiques tout en freinant les efforts de récupération, de recyclage et de ré-utilisation. *Action Re-buts*, qui considère les déchets comme des ressources, fustige la Ville pour « son approche technocratique », pour son manque de consultation publique et pour les erreurs que contiennent les estimations financières utilisées dans l'évaluation des scénarios.

« *Action Re-buts* trouve que la consultation est un élément essentiel car, en tant que producteurs de déchets, nous avons tous notre mot à dire, affirme Mme Mayrand. Nous

C'est à tous les Montréalais de choisir, affirme *Action Re-buts* qui aimerait que la Ville organise un référendum sur le choix d'une politique axée soit sur l'incinération, soit sur les 3-R. « Des décisions affectant notre société et notre planète pour les vingt prochaines années nécessitent l'établissement d'un tel consensus social. »

Une vingtaine d'étudiants de McGill participent à la recherche et à la planification des projets de la coalition, à travers le GRIP Québec. *Action Re-buts* compte parmi ses membres le syndicat des cols bleus de Montréal, plusieurs associations de quartier, des groupes écologistes et des comités d'étudiants des quatre universités montréalaises.

## Racisme dans les universités

Sophie Brouillet

Les universités sont des milieux propices aux manifestations de racisme. C'est du moins ce dont on s'est plaint lors de la conférence inter-universitaire sur le racisme académique, qui avait lieu en fin de semaine à l'Université de Montréal.

Conférenciers comme intervenants ont souligné l'approche partielle et peu critique de l'enseignement universitaire. Lesscien-

ces, a-t-on dit, promeuvent souvent le déterminisme génétique au détriment des théories de l'apprentissage et de l'environnement. Les programmes de médecine ne présentent qu'une conception de la santé et des traitements, celle de l'Occident. Les sciences humaines et sociales, telles la théologie, l'économie et l'histoire, s'enseignent selon des valeurs et des principes admis dans nos sociétés et jamais remis en question. Les cours portant sur les relations inter-ethniques sont peu nombreux et optionnels.

Selon Monsieur André Jacob, professeur de travail social à l'UQAM, c'est dans une telle conception limitée de l'éducation, autant que dans la méfiance entre les communautés culturelles, qu'il faut chercher l'origine des discriminations raciales et ethniques.

Le racisme serait aussi présent à travers différentes manifestations d'hostilité sur les campus. On a rapporté que des élèves avaient refusé de suivre des cours avec un professeur noir. « Depuis un an et demi, je reçois des plaintes à ce sujet. Avant c'était le silence, personne n'osait parler » affirme M. Jacob, chef du département. Cette année, des mouvements xénopho-

Suite à la page 2...

## Moins de 20 p. cent d'étudiants francophones à McGill

Nicolas Desaulniers-Soucy

La proportion d'étudiants francophones à McGill vient de tomber sous la barre des 20 p. cent, pour s'établir à 19,5 p. cent.

À l'automne 1986, cette proportion atteignait son niveau record de 28 p. cent.

Si on exclut la faculté d'éducation permanente, comme cela se faisait dans le calcul des statistiques officielles avant 1986, la pro-

portion des étudiants de langue maternelle française en 1992 est seulement de 16,5 p. cent.

À partir de la Révolution tranquille jusqu'en 1986, elle connaissait une hausse soutenue. Or depuis, on assiste à une baisse prononcée qui ne semble pas déranger outre mesure McGill, car l'an dernier l'université a clairement indiqué son intention de ne pas prendre de mesure pour enrayer cette baisse.

Pourtant, il faut retourner une

quinzaine d'année en arrière pour trouver un pourcentage de francophones aussi bas que 16,5 p. cent.

En effet, depuis 1979, le pourcentage de francophones s'est maintenu au-dessus de 17,1 p. cent.

Pendant ce temps, le nombre d'étudiants venant des autres provinces canadiennes progresse rapidement depuis le début des années 80. Le pourcentage de ces étudiants, sans compter la faculté d'éducation permanente, a grimpé de 11 p. cent en 1982 à 25,5 p. cent cet hiver.

L'aide du gouvernement fédéral envers McGill suit la tendance inverse, surtout depuis l'abandon des transferts aux provinces pour l'éducation post-secondaire l'andernier. McGill se tourne donc de plus en plus vers le gouvernement du Québec pour financer l'éducation d'une population étudiante de moins en moins québécoise.

La proportion d'étudiants étrangers est restée plutôt stable depuis une dizaine d'années, soit à dix p. cent.

La faculté d'agriculture et des sciences de l'environnement remporte encore une fois la palme de la faculté la plus francophone avec 48 p. cent des étudiants.

## A l'intérieur

**p.2-3** Les textes gagnants du concours littéraire McGill Québec

**p.5** Bande dessinée: underground déshabillé

**p.6** Sexualité chez les juifs

**p.8** Violence à l'école

Faculté	Hiver 92 (p.cent)	Hiver 91 (p.cent)
Administration	17,3	16,7
Agriculture	48,0	51,3
Arts	8,6	8,3
Droit	26,1	21,4
Education	10,9	13,7
Education permanente	27,9	29,4
Ergo et physiothérapie	44,6	47,4
Études religieuses	5,1	13,2
Études supérieures	18,5	21,0
Génie et architecture	20,3	21,4
Médecine	13,8	13,2
Médecine dentaire	6,4	7,4
Musique	18,4	21,3
Sciences	13,4	13,8
Sciences infirmières	18,2	23,1
Total	19,5	20,5
Total sans éducation permanente	16,5	17,4

Pourcentage de francophones dans les facultés de McGill

## ...Racisme à l'université

.suite de la page 1

bes ou d'extrême droite, comme l'institut Schiller, se sont manifestés à l'UQAM. A l'Université de Montréal, le Mouvement pour la Survie de la Nation, qui prône un arrêt de l'immigration, a vu le jour.

Mais si les universités, par l'ethnocentrisme de leurs programmes, sont une source de racisme, elles sont en même temps l'endroit par excellence pour le contrer. A l'U de M, on songe à mettre sur pied un comité de surveillance, un programme de lutte communautaire et même, des cours visant à éclairer les étudiants et à prévenir la discrimination raciale.

Le ministre du multiculturalisme et de la citoyenneté du Canada, M. Gerry Weiner, s'est posé clairement en faveur de programmes d'études davantage axés sur la formation inter-culturelle. Il a évoqué un projet présentement à l'étude, dont le but est d'installer des bureaux inter-raciaux dans les universités.

Tout en reconnaissant l'ampleur du travail à faire, M. Weiner a tenu à souligner les progrès notables réalisés depuis quatre ans. « Quand je suis entré en poste, le gouvernement ne voulait même pas que j'utilise le mot racisme pour parler aux Canadiens. On avait peur de déplaire. Aujourd'hui, même s'il y a une augmentation des manifestations racistes, les gens sont beaucoup plus prêts à en parler. » a-t-il raconté.

M. Weiner, qui a été chaleureusement remercié pour son travail de sensibilisation, se dit per-

sonnellement concerné par la xénophobie, dont il a souffert dans sa jeunesse.

On lui a demandé des réformes dépassant le milieu universitaire. Par exemple, les politiciens ont été jugés beaucoup trop silencieux au sujet des lois et sanctions à appliquer en cas de discrimination raciale. Selon M. Jacob, seule la Commission des droits de la personne intervient dans ces cas, après des enquêtes interminables. Il devrait y avoir des sanctions claires et systématiques pour toute attitude discriminatoire, comme par exemple le refus de louer un logement à une personne noire.

Une telle mesure pourrait en offenser plusieurs car, à ce qu'on a signalé, un tiers des Canadiens considèrent le racisme comme une attitude correcte et appropriée.

### Lettre

Au Daily français,

Dans un édito récent, vous renvoyez dos à dos les femmes qui expriment leur angoisse et celles qui expriment leur colère sur les murs des w.c. de McGill.

Je crois que, loin d'être deux attitudes opposées, ces deux démarches sont deux moments d'un même mouvement en avant qui nous éloigne de l'acceptation d'un monde dont décident les hommes.

On critique facilement l'une et l'autre attitude- *peureuse ou enragée*- mais n'est-ce pas un fait que c'est la souffrance qui guide nos pas pour en sortir, et la détermination qui nous en donne la force ?

Nathalie X

Arts



- you store it
- you lock it
- you keep the key

#### self-storage

- secure & private
- low weekly rates
- starting at \$5.00/week
- sizes to fit every need

OPEN 6 DAYS A WEEK

**934-0386**  
4840 Acorn, Montréal



**McGILL TREE PLANTERS**  
TRAVELLERS HIKERS CAMPERS  
THE LOWEST PRICES FOR QUALITY EQUIPMENT  
TENTS / SLEEPING BAGS / RAIN GEAR / BACKPACKS

COME & SEE US IN THE UNION BLDG.,  
THURSDAY, MARCH 26TH

FOR A FREE BROCHURE CALL  
**482-8206**  
ORDERING DEADLINE APRIL 3rd

**NORTHWIND**  
EQUIPMENT OUTFITTERS  
4877 CUMBERLAND AVE.  
MONTREAL, QUE.

## Les Gagnants du concours

Jeudi dernier, McGill Québec et le McGill Daily français dévoilaient les gagnants du concours littéraire. Voici donc, une fois de plus, les auteurs de demain :

### Poésie:

- 1er prix: Eryle M. Warren, *Affres des jours*
- 2e prix: Andrew Frederiksen, *Sans titre I*
- 3e prix: Andrew Frederiksen, *Sans titre II*

### Nouvelle:

- 1er prix: Isabelle Perreault, *Le silence contagieux* en page 3
- 2e prix: Emmanuelle Roy, *Place Petöfi*
- 3e prix: Marie-Christine Thiffault, *La dame à l'aspirateur*.

*Bravo !!!*

## Affres des jours

Temps tant tic tac  
Tic-tac et tique-taque  
Encore et encore une fois,  
À mes oreilles  
À mes os  
À mon cœur.

Une pensée futile effleure mon esprit  
Nostalgie d'un temps tangible mais si lointain  
Où l'innocence et l'envie de vie taisaient  
Le tic-tac et tique-taque  
Encore et encore inaccessible,  
À mes rides arides  
À mon désir avide  
À mon cœur vide.

Réveil. Brutal.  
Homme-cravatte. Femme-bonjour.  
Toute personne est impersonnelle.  
Impôt, dollar, produit: tic; pression: tac.  
Sans sou ni sourire  
Sert, sème, soumis: tic; saigne: tac.  
Encore. Encore. Toujours plus.  
Pour mon prestige  
Pour sa sénile satisfaction  
Pour notre cœur qui pleure.

Tactique, t'endends?  
Mosquées masquées, émasculées  
Temples étampés, trompés, matraqués  
Bourre, guerre guère US à la télé pub téter: tactique  
Jour déjoué, bang, violence, bang métro choco: tac  
Tue, vole, pille, vil viol, vole, tue encore, encore: tic  
Qué-sécession-bec étouffe y'a pas traité de raciste lors d'un  
brûlant

d'amour pour toi au sexe brûlant  
d'amour pour moi...  
Pour moi?

...S'excuser.

Temps tant tic tac  
Tic-tac et tique-taque  
Encore et encore une fois  
À mes oreilles  
À mes os  
À mon cœur,  
Car je me meurs.

(...Affres des jours)

Eryle M. Warren

## Activités

Le déjeuner d'affaires du Club de Finance de McGill aura lieu aujourd'hui à 11h30 au Ritz Carlton. M. John Crow, Gouverneur de la Banque du Canada, sera le conférencier invité. Pour plus d'informations communiquez avec le 398-6818

Les œuvres soumises dans le cadre du concours de photo «Women's vision of the night» organisé par Vision GRIP-Québec seront exposées toute la journée au premier étage du Centre universitaire.

Le département d'études irlandaises de l'Université Concordia présente une conférence, agrémentée de diapositives, intitulée *The Canadian irish and american myths* par le professeur Cecil Houston de l'Université de Toronto. Aujourd'hui, à 20h00 au Russell Breen Senate Chamber, 7141 Sherbrooke Ouest, local 200. Informations: 848-2435 ou 481-1346

Le comité Grip-Québec de l'Université Concordia organise un atelier sur le compostage intérieur-extérieur, incluant démonstrations et discussion. Cet après-midi de 16h00 à 18h00. Hall Building, 1455 de Maisonneuve Ouest, local H-535-1.

La réunion hebdomadaire du groupe d'Amnistie Internationale de McGill aura lieu ce soir à 18h30 au local 435 du Centre universitaire. Le groupe tiendra un kiosque d'informations sur la torture à l'entrée de la cafétéria du Centre universitaire, aujourd'hui, demain et jeudi.

Afin de souligner son 10<sup>e</sup> anniversaire, la Société chorale de McGill présente un concert le 25 mars à 19h30. Au programme, le *Gloria* de Vivaldi et de la musique populaire. Le concert aura lieu à l'Erskine and American United Church, coin Sherbrooke et avenue du Musée. Une contribution volontaire de 4\$ est suggérée.

DU 24 AU 28 MARS, MCGILL IMPROV PRÉSENTE LE QUATRIÈME TOURNOI ANNUEL D'IMPROVISATION DE MONTREAL. TOUTES LES RENCONTRES DÉBUTENT À 19H30 ET ONT LIEU AU PLAYERS' THEATRE, 3<sup>e</sup> ÉTAGE DU CENTRE UNIVERSITAIRE. L'ENTRÉE EST DE 4\$ POUR LES ÉTUDIANTS ET DE 6\$ POUR LES AUTRES.

Ce soir, 18h00, au local 107-108 du Centre universitaire: forum des clubs de la SSMU. Il est très important que tous les clubs envoient un représentant.

# Le Silence Contagieux

par Isabelle Perrault

Elle se berce dans le jour décroissant. Trois mois se sont écoulés depuis la naissance de son fils. Trois mois à ne rien faire. C'est Georges qui prend soin de l'enfant du matin au soir. Elle n'en peut plus se reposer, d'éterniser ses relevailles. L'odeur, la peau du bébé lui manquent. Le corps de Georges lui manque aussi, mais elle continue de se bercer. Elle remarque que sa grosse chaise de bois ne craque plus. Le grincement familier ne rythme plus ses heures. Elle est désorientée. Pour combler le silence, elle met un disque. Elle le regarde tourner un moment. L'aiguille attaque les sillons, mais aucun son ne s'élève. Incapable de rester dans ces salons sans résonance, elle se dirige vers la chambre. Elle contourne le lit et s'arrête devant la commode. Elle ouvre son tiroir de lingerie. Elle plonge ses mains dans le fouillis des soieries et des dentelles. La fraîcheur oubliée des étoffes l'envahit. Un grand frisson la parcourt, puis en appelle un autre. Ce soir, ce sera comme aux premiers temps de leur amour. Elle se reprend. De leur liaison.

Elle sort du tiroir de longs bas noirs, très fins. Sur le nylon qui s'étire, comme sur une pellicule, elle revoit les images du passé. D'abord, il y a cette réunion d'amis où elle a rencontré Georges pour la première fois. Elle avait été impressionnée par ce grand homme un peu chauve, qui avait toujours l'air absorbé dans une profonde réflexion. Elle essaya de capter son attention par des gentillesse, des subtilités, des sous-entendus. Mais Georges ne l'écoutes pas. Il souriait dans le vague, l'air distant, un peu moqueur. Puisque les bons mots étaient inutiles, elle joua du décolleté. Ses robes raccourcirent, ses talons s'effilèrent. Un jour que sa petite jupe s'abandonnait aux caprices du vent, elle aperçut une étincelle dans le regard de Georges.

Elle enfile ses bas avec soin, pour ne pas faire d'accroc. Elle rêve de cette époque lointaine où Georges venait la chercher tous les soirs dans sa vieille Fiat rafistolée. Elle lui disait bonjour et il lui répondait par un léger sourire. Ils allaient voir un film ou une exposition. Elle le regardait s'absorber dans la contemplation des images. Elle se taisait, pour ne pas le déranger. Ensuite, ils revenaient chez elle et faisaient l'amour, sans bruit. Georges repartait avant que le

jour se lève.

Elle enduit ses bras d'une crème riche et parfumée. Elle colore ses lèvres et ses joues. Ainsi parée, elle a l'air heureuse, comme en cette soirée où Georges était arrivé un peu plus tôt qu'à l'habitude. Sur le minuscule siège arrière de la Fiat, il avait mis toutes ses affaires. Une valise et quelques livres. Ce fut le début de la vie à deux. Elle aimait le savoir toujours près d'elle. Pendant la journée, elle s'occupait de la maison. Elle ne le dérangeait jamais pour des détails domestiques. Le soir, elle alimentait l'étincelle dans son regard. De temps en temps, pour jeter les bases de leurs dialogues futurs, elle risquait une phrase, quelques mots, un murmure.

Elle voudrait remonter ses cheveux dans une torsade compliquée, mais elle n'y arrive pas. Elle les laisse envahir ses épaules. Elle regrette tous ces mots d'amour expirés sur ses lèvres. Un jour, elle vit que chaque fois qu'elle ouvrait la bouche, la petite flamme dans le regard de Georges s'éteignait. Il s'éloignait, son image devenait floue, elle ne le distinguait presque plus. Ses charmes s'épuisaient dans un effort constant pour le reconquérir. Aucune caresse, aucun sourire ne régénérerait cette féminité qu'elle déployait sans cesse. Elle était fatiguée. Mais avant de s'avouer vaincue, dans un dernier sursaut de séduction ravagée, elle décida d'avoir un enfant. Forte de l'espoir que des babillages et des pleurs viendraient animer sa maison, elle regardait son ventre s'arrondir. Chaque soir, dans ses rêves, son amant muet devenait le plus loquace des pères.

Elle fouille dans son tiroir. Elle cherche un sous-vêtement qui puisse contenir ses formes légèrement arrondies par la maternité. Le soir de son accouchement, l'hôpital était presque désert. On aurait dit que les vieux étaient allés mourir ailleurs, que le monde entier avait attendu au lendemain pour se taillader la chair ou se perforer les organes. Entre deux contractions, elle demanda qu'on aille chercher Georges. Elle savourait d'avance sa victoire. Dans quelques minutes, il serait là, obligé de la rassurer, de l'entendre s'exclamer. Mais elle eut juste le temps de voir s'approcher une haute silhouette, enveloppée dans un vêtement aseptisé. Son ventre se vida d'un coup et laissa s'échapper

per un petit être sanguinolent que l'infirmière attrapa de justesse. Les secondes passaient. La salle d'accouchement baignait dans un horrible silence. L'infirmière dit enfin: "Madame, ne vous en faites pas, votre fils respire".

Elle choisit un joli déshabillé mauve, bordé de noir. Puis, très vite, elle referme le tiroir. Dans ce nid de volupté, elle a enfermé ses espoirs déçus, elle les a condamnés à l'étouffement, à la mort. Elle veut effacer de sa mémoire les premiers mois de cette vie qui n'en est pas une: la vie à trois. Les heures de solitude n'ont fait que s'allonger. Du matin au soir, elle observe son enfant. Elle reconnaît ses yeux vides, son front dégarni, son air râleur. Lorsqu'il a faim, il s'agit dans sa couchette ou grimace légèrement. Elle voudrait que Georges le laisse s'affamer, pour qu'il hurle enfin. Elle voit son fils et son amant, unis dans l'opacité d'un grand utérus, le sien, qui se vide tranquillement de sa substance à force de vouloir les nourrir.

Elle se regarde dans le miroir. Elle est belle, avec ses bas, son déshabillé et ce nuage parfumé qui la baigne. Elle va rejoindre Georges et s'asseoir auprès de lui. Elle bouge et l'effleure, de ses jambes, de ses bras, de ses cheveux. La soie glisse et s'entrouvre. Mais l'homme est inerte. Il tient le bébé dans ses bras. Il regarde fixement les poussières qui stagnent dans les dernières lueurs du jour. Elle lui prodigue des caresses d'une insistante douceur. Elle attend une réaction, n'importe laquelle. Il reste immobile. Humiliée, elle se lève et s'empare d'un vase qui est posé près d'eux sur une petite table. C'est un beau vase qu'ils avaient acheté quelques années auparavant, dans une exposition. C'est une femme de terre cuite qui se cambre et qui tend les bras, implorante. Un orifice dans son flanc laisse s'échapper quelques corolles séchées. De toute ses forces, elle le lance. Elle attend le contact destructeur, le fracas. Une seconde passe, puis une autre. Horrifiée, elle regarde par terre. Elle voit la femme-vase éclatée et les fleurs qui retombent en poussière sur le sol. Aucun son n'a retenti.

Elle reste là un moment, incapable de bouger. Soudain, Georges se lève.. Dans une série de clichés successifs, il marche vers elle. S'il continue, dans trois pas ils vont se heurter. Elle ferme les yeux. Elle attend le contact tant désiré. Elle se captonne, s'arrondit, se creuse, pour mieux le recevoir. Mais quand elle rouvre ses yeux, il n'y a personne devant elle. D'instinct, elle se retourne. Elle voit Georges, de dos, qui continue de marcher en ligne droite, avec l'enfant dans ses bras. Elle le regarde s'évanouir dans le silence. Elle essaie de crier, en vain.



## Le McGill Daily français

rédition en chef: Natasha Blanchet-Cohen  
rédition nouvelle: Sophie Brouillet  
rédition culture: Marie-Violaine Boucher

## Le McGill Daily

coordinator editor: Alex Roslin  
coordination nouvelles: Peter Clibbon  
rédition nouvelles: Kristen Hutchinson, Fiona McCaw, Dave Ley  
coordination artistique: Rob MacFarlane  
coordination photo: Katerina Cizek  
rédition scientifique: Eric Smiley

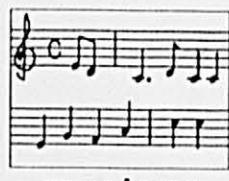
bureau de la rédition: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784  
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790  
no de fax du Daily: 398-8318

rédition culturelle: Dan Robbins, Kate Stewart  
gérance: Marian Schrier, Joanne Pickel tél.: (514) 398-6790  
publicité: Olga Kontozissi, Boris Shedor tél.: (514) 398-6791  
photo composition, publicité: Rob Costain

Nicolas Désaulniers Soucy  
Josée Bellemare  
Luc Grenier  
Eric Abitbol

Mylène Beaulieu  
Michael  
Laure Neuville  
Philippe Axelsen

# Ça chante, ça enchanter



Gabrielle Kemeny

*La flûte enchantée (Die Zauberflöte), un opéra de Mozart, est présenté*

*par l'Opéra McGill, sous la direction de Bernard Turgeon. Au Pollack Hall, les 21 et 23 mars en matinée, ainsi que les 24, 26 et 28 mars à 19h30. Billets à 15\$ et 10\$ pour étudiants. Réservations: 398-4547.*

« La femme est préférable au vin ». Voilà une des grandes théories philosophiques présentées dans l'opéra *La Flûte enchantée* de Mozart! L'inconséquence de cette petite phrase donne une bonne idée de la légèreté du livret, qui contraste avec la prodigieuse musique du compositeur. L'Opéra McGill a tenté de relever un défi imposant en montant le célèbre opéra.

Comme la représentation est en allemand, la réussite du spectacle repose davantage sur la qualité de l'interprétation musicale que sur la subtilité de l'intrigue.

Il s'agit d'une fantaisie qui touche au burlesque, avec des personnages malins qui rient contre des innocents. Du côté des méchants se rangent la Reine de la Nuit (Jillian Snyder) et ses trois dames (Nathalie Morais, Mireille Dufour et Deborah Overes) alors que du côté des innocents se trouvent son mari, Sarastro (Taras Kulish), sa fille

Pamina (Victoria Pinnington) et l'amant de Pamina, Tamino (Paul D. Moore).

Pour obtenir la main de Pamina, Tamino doit passer au travers d'épreuves que la Reine de la Nuit lui impose. Au cours de celles-ci, Tamino reçoit une flûte dite magique, tandis que son compagnon Papagno (Brian McMillan) se voit donner un glockenspiel. La musique a le don d'apprivoiser le danger: elle fait danser les animaux sauvages, ainsi que les - méchants! - serviteurs de la Reine. Le dénouement est facile à imaginer: Pamina et Tamino s'unissent, Papagno se trouve une Papagena et la Reine de la Nuit est vaincue, puisque personne ne suit ses conseils et n'apprécie sa vengeance de l'enfer.

Le point culminant, le sommet musical de *La Flûte enchantée*, c'est l'air de la Reine, lorsqu'elle veut se venger de Sarastro: *Der Höll Rache (La Vengeance de l'enfer)*. Le rôle est écrit pour une soprano *coloratura* et exige une maîtrise parfaite du registre aigu. Malheureusement, Snyder a manqué les notes culminantes.

Il est également dommage que plusieurs très belles mélodies aient été perdues en raison de la mauvaise projection des voix. Les jeunes filles sopranos qui interprétent les trois esprits étaient inaudibles pour les spectateurs de la quatrième rangée. La faible voix de Marilyn Arsenault a, quant à elle, enlevé un peu de magie au duo de Papagena et Papageno.



Die Zauberflöte

Malgré tout, l'enchanted a été rendu par le décor de Sylvain Prairie. À prime abord, il semble étrangement simple pour un conte aussi glorieux. On ne voit que des murs tendus de papier, sur lesquels sont projetées des diapositives de motifs colorés, qui représentent tantôt un château, tantôt une forêt, selon la scène. L'inconvénient de ces tâches de couleur, qui donnent par ailleurs beaucoup de charme à l'ensemble, c'est qu'elles jetent de l'ombre sur les visages des interprètes.

*La Flûte enchantée* est un opéra grandiose

dont la musique, malgré sa complexité, se révèle assez mélodique pour pouvoir projeter le spectateur novice dans un rêve extravagant. Sous la direction de Bernard Turgeon, l'Opéra McGill a réussi à enchanter le public, malgré quelques traces d'amateurisme, en présentant un spectacle somme toute très bien.

De cet opéra, Mozart a dit: « Si le spectacle est un four, je n'y serai pour rien puisque je n'ai jamais écrit d'opéra magique de ma vie. »

Quelle modestie!

# Racines



Marie-Violaine Boucher

« *L'Arbre qui dort rêve à ses racines* », un documentaire de Michka Saäl, avec Michka Saäl et Nadine Itaïf, présenté du 24 au 29 mars, à 19h00 et 21h00, au cinéma ONF du Complexe Guy-Favreau, 200, boul. René-Lévesque O., et aussi dans différentes Maisons de la culture.

Immigration, intégration, naturalisation: des thèmes que nous rabâchent les médias et que les créateurs se plaisent de plus en plus à exploiter. Si les points de vue exprimés divergent, tous se valent par leur ton alarmiste et franchement déprimant. Michka Saäl, qui a néanmoins choisi de traiter de ces questions, le fait avec un regard neuf, teinté de poésie. *L'Arbre qui dort rêve à ses racines* se veut un documentaire, mais possède tous les atouts d'un très beau film de fiction.

Michka Saäl est une Juive d'origine tunisienne et vit au Québec depuis plus de dix ans, tout comme Nadine Itaïf, une Arabe libanaise. Dans leur pays d'adoption, où elles avaient tout à découvrir et à apprendre, elles ont fait connaissance et noué une sincère amitié. Elles en ont profité pour enterrer la hache de guerre opposant leurs deux communautés. Elles évoquent pour nous, dans un langage sensible et poétique, les étapes de leur intégration à la société québécoise.

Sur un ton plus journalistique, sans pour autant être formel, Michka Saäl interroge des immigrés de toutes nationalités. Elle nous fait ainsi rencontrer, entre autres, une psychologue d'origine allemande qui travaille dans une école primaire multi-ethnique, un couple de pâtissiers tunisiens, un Juif roumain qui refuse de jouer à l'exilé incompris, ainsi qu'un Haïtien et un Italien qui ne s'entendent pas sur le droit des Québécois à

imposer leurs valeurs aux immigrés.

Tous n'ont pas réussi, ni même cherché, à s'intégrer. Pour certains d'entre eux, intégration rime avec assimilation, une solution souhaitée par de nombreux Québécois de souche mais que refusent les immigrés. Ils portent en eux un bagage culturel et historique qu'ils ne peuvent ni ne veulent oublier. Bien qu'ils vivent ici depuis dix ou vingt ans, leurs racines se trouvent ailleurs; les couper signifierait mourir.

Le documentaire de Michka Saäl ne nous apprend rien de très nouveau. Il a cependant le mérite de puiser ses témoignages au sein de communautés et de milieux sociaux différents. Les gens interrogés ont vécu des expériences tant positives que négatives, envisagent différemment l'avenir et proposent des solutions très diversifiées au problème que pose l'intégration des immigrés. C'est la nuance qu'apporte la réalisatrice dans son portrait de la situation qui contraste avec le déjà-vu.

Cependant, le film de Michka Saäl se distingue avant tout par ses qualités cinématographiques. On n'y sent pas la distance ni l'impersonnalité propres à de nombreux documentaires. Les images de Nathalie Moliavko, admirables, réussissent à nous atteindre. Elles rendent magiques et étrangement sensuelles les quelques scènes réunissant Michka et Nadine. On remarque aussi les chants indien et araméen, absolument envoûtants, qui ouvrent et clôturent le film.

Michka Saäl, qui signe là son premier long-métrage et premier documentaire, s'était déjà mérité plusieurs prix pour ses deux courts-métrages de fiction, *Loin d'ou?* et *Nulle part, la mer*. *L'Arbre qui dort rêve à ses racines* promet également: on y sent une sensibilité toute féminine, la richesse d'une autre culture, l'amour du Québec aussi et, surtout, le regard très personnel d'une cinéaste dont il convient de retenir le nom.



Katherine Caron

*Traces d'étoiles*, une pièce de Cindy Lou Johnson, mise en scène par Pierre Bernard, avec

Sylvie Drapeau et Luc Picard, présentée au Théâtre de Quat'Sous, 100, avenue des Pins E., jusqu'au 11 avril.

Les relations humaines actuelles ont tendance à être éphémères. La formule *jetez après usage* est chose courante. On regarde, on effleure et on tourne le regard vers quelqu'un d'autre. Dans un tel contexte, il fait bon de se faire raconter une histoire où le désir d'aller au fond des choses est plus fort que tout.

Rosannah (Sylvie Drapeau) a quitté l'Arizona par un temps suffocant et son instinct l'a conduite en Alaska. La tempête fait rage lorsqu'elle entre par hasard dans une petite cabane. Elle y trouve Henry (Luc Picard), ermite dans ce désert de froid. Les deux êtres, opposés, écorchés à vif, n'arrivent pas à se toucher. Rosannah flotte dans son monde imaginaire mais tente de se raccrocher à la réalité. Henry a choisi de vivre seul car l'amour l'a trop fait souffrir. Mais à la limite de l'insupportable, incapables de demeurer insensibles, ils laissent parler leur vulnérabilité et se dévoilent l'un à l'autre.

Sylvie Drapeau confie: « Moi ce que j'aime dans cette pièce là, c'est qu'elle se base sur l'entraide, sur la compassion: comment deux êtres peuvent, après de grandes douleurs personnelles, se reconstruire par une écoute. C'est beau, plein d'espoir au printemps! »

Quand elle a décidé d'écrire cette

pièce, Cindy Lou Johnson s'est posée la question suivante: « Comment peut-on renaitre de ces cendres? » C'est en donnant corps à ses personnages qu'elle a trouvé réponse à son interrogation: « Quand leurs yeux se sont ouverts à la souffrance et au chagrin de l'autre, chacun a trouvé la possibilité de guérir. » L'auteure a mis dans la bouche de Rosannah et d'Henry des mots d'une simplicité désarmante qui expriment aussi bien la banalité du quotidien que le caractère poétique de leurs états d'âme. De plus, on peut sentir l'importance du non-dit dans cette écriture riche et aérée.

Le rythme de la pièce colle parfaitement aux mouvements intérieurs des personnages. La finesse du jeu des acteurs met en valeur toutes les subtilités du texte. Luc Picard est vrai, touchant. Il tire vers la terre une Rosannah aérienne. Quant à Sylvie Drapeau, son jeu est fascinant: elle fait rire autant qu'elle émeut.

C'est Pierre Bernard qui a mis en scène le spectacle. Pour une première expérience, chapeau! Sylvie Drapeau souligne: « Pierre a de bonnes idées. Il a une imagination poétique. » Il nous présente en effet de très belles images. Par exemple, pendant la scène où elle tente de grimper au mur, Rosannah rappelle un oiseau qui se cogne sans arrêt sur la vitre d'une fenêtre.

Le décor de Daniel Castonguay illustre bien le déséquilibre des comédiens: le plancher bascule vers l'avant et les murs sont inclinés. Les personnages se meuvent toutefois avec beaucoup d'aisance et de naturel dans cet univers tout en bois.

Le Théâtre de Quat'Sous nous présente une belle histoire qui file et qui laisse sa trace. Ça fait du bien d'assister à un spectacle positif, plein d'espoir en l'amour.

# Les confidences d'un macabre danseur

Luc Grenier



constitue un marché négligé par le public. Pourtant, en marge des quelques créateurs qui se glissent parfois parmi les gros canons européens, on peut constater l'existence d'un grand nombre de bédéistes qui alimentent régulièrement une importante production *underground* digne de ce nom. Est-ce que ce ne serait pas eux, les vrais négligés?

Pierre Siris Sirois est sans doute l'un des représentants les plus prometteurs de l'*underground* montréalais. Il a successivement publié l'an passé un recueil sérigraphié d'illustrations, *Cent rides, cent boutons*, et son premier véritable album, *J'ai eu des pensées toutes la journée*. Ce dernier a été publié à 500 exemplaires: un très gros tirage dans le milieu!

Le style de ses dessins n'a rien de conventionnel et il n'en est que plus efficace. Rejetant tout trait réaliste au profit de déformations nettement plus évocatrices, Siris aime beaucoup rassembler divers dessins autour de certains sujets simples et précis tels que la beauté, la solitude ou encore la famille. Malgré cela, on est bel et bien en présence d'une œuvre marginale: « Je sais bien que mon style n'est pas évident, mais comme je m'suis dit que je voulais vivre de ça, j'veais m'arranger pour le polir. Par contre, j'commencerais pas à métamorphoser mes personnages en Tintin...! Je veux rester fidèle à mon style parce que je crois que ça peut marcher. »

L'*underground* peut marcher malgré toute la vulgarité qui le caractérise? Des filles qui se masturbent avec des biscuits (Julie Doucet)

ou des garçons qui sodomisent un caniche (Eric Braün), malgré tout l'humour qu'on peut mettre dans le dessin, ça a de l'avenir? « C'est certain, l'*underground*, c'est très vulgaire. Je sais pas pourquoi... ça correspond peut-être à une réalité qu'on vit, je peux pas te dire. Une chose est sûre, c'est que j'aime pas ce qui est vulgaire quand c'est gratuit, j'essaie toujours de ne pas tomber dans la facilité; si j'tombe vraiment dedans, c'est fait exprès, c'est le personnage qui l'exige. »

C'est vrai, Siris tombe rarement dans la vulgarité, sinon parfois au niveau du langage qui vient souvent nourrir une intention caricaturale. Pourtant, cela semble encore un peu trop excessif pour vraiment percer. « Le problème, c'est que le marché commercial marche beaucoup selon la mode. Un genre de dessins, comme la ligne claire il y a quelques années, devient populaire pis tout le monde suit... Il faudrait presque qu'il arrive une certaine mode de l'alternatif pour que le monde puisse voir ce que c'est réellement. »

S'il faut attendre patiemment que le vent souffle dans le bon sens, ça risque d'être long... Eh bien, non! Il existe une seconde solution qui exige bien certains sacrifices, mais que la plupart des dessinateurs québécois adoptent tôt ou tard: le marché étranger.

« Le marché *underground* américain commence à prendre du poids, il y a plein de trucs qui sortent... Quand tu sors quelque chose en français, les gens n'embarquent pas, y'a pas beaucoup d'intérêt. » Il faut ainsi accepter de publier en anglais, exporter son produit et l'adapter pour une clientèle à laquelle on n'est pas habitué.

Le public anglophone semble en effet raffoler de bande dessinée alternative. Il existe même un important système américain de



Dance macabre, tiré de *Cent rides, cent boutons*

distribution, le *direct sell*, qui assure aux bédéistes des ventes substantielles sans perte puisque ce sont les libraires qui commandent et payent d'avance, à l'aide d'un catalogue, le nombre d'albums qu'ils désirent. Parmi les créateurs profitant le plus de ce marché outre-frontières, il y a surtout Julie Doucet, qui représente sans doute le plus grand succès québécois aux Etats-Unis. Elle possède son propre *comic book*, intitulé *Dirty Plotte*, qu'elle publie régulièrement à quelques 10 000 exemplaires.

Heureusement, lorsqu'on écoute Siris, on comprend quel l'*underground* possède comme tout le reste ses deux côtés de la médaille. Il est bel et bien permis d'espérer travailler dans un domaine intéressant au Québec. D'ailleurs, Siris lui-même est honnête: il ne lorgne le marché américain que pour s'y faire un nom et revenir mieux coté au Québec. « Mon dada, c'est l'illustration, pis ça paie bien seulement si t'es bien coté. Mais ça prend du temps avant d'être assez connu pour ça. »

Pour ses projets d'avenir, Siris a choisi de mettre tous les atouts de son côté. Il compte très bientôt déposer une demande de subvention au Ministère des affaires culturelles, afin de réaliser un projet de bande dessinée bilingue qui pourrait ainsi être distribuée aux Etats-Unis. Cette bande dessinée, intitulée sous toute réserve *Balle au nez*, sera composée de plusieurs courtes histoires écrites par divers scénaristes.

Cette nouvelle étape constituera un virage important dans le cheminement de Siris. Avant *J'ai eu des pensées...*, il s'est surtout contenté de mener à bien divers contrats que lui proposaient des amis tout en s'impliquant au sein de revues de bande dessinée alternative. « Si je suis encore ici, c'est grâce à mes chums, c'est eux qui m'ont soutenu; en fait, on se soutient tous ensemble. »

De 1986 à 1988, Siris participe à *Krypton*, publié au cégep du Vieux-Montréal. Il s'occupe en 1990 de la coordination BD de *Rectangle*, une revue indépendante en perte de vitesse. Il crée aussi de nombreuses affiches, travaille un peu pour la revue *Coup d'œil*, et signe même le dessin sur le chandail de tournée européenne du groupe *The unknowns*. Pourtant, malgré toutes ces activités son nom ne parvient pas vraiment à sortir du cercle restreint de l'*underground*.

La situation de Siris permet de soulever un nouveau problème intéressant, qui concerne les lecteurs québécois de bandes dessinées. Les chiffres des libraires indiquent qu'il existe bel et bien un marché pour la BD au Québec; quantité d'albums européens de tous les styles se vendent sur une base régulière depuis très longtemps. Alors pourquoi la BD locale n'attire-t-elle pas ce public?

Siris propose qu'on accuse les trop faibles efforts de promotion et d'éducation qui sont faits. « Au Québec, on parle peu de la bande dessinée, mais on parle beaucoup de théâtre, de cinéma, de danse, etc. (...) Un organisme comme l'ACIBD (l'Association des créateurs et des intervenants de la BD) devrait organiser des ateliers pour les jeunes, assurer un contact avec les médias, relier les dessinateurs avec des gens qui travaillent dans d'autres domaines. C'est sûr que c'est pas évident, mais faut absolument que ça bouge plus que ça. »

L'ACIBD organise annuellement le festival de la bande dessinée, mais cet événement n'a pas encore vraiment réussi à sortir du petit cercle des éternels habitués.

En vérité, le problème vient aussi du fait qu'il n'y a pas ici de véritable tradition de BD qui s'établit entre les générations de créateurs. Seule la revue *Croc* existe depuis longtemps et aurait pu assumer ce rôle, mais elle ne l'a pas fait, trop intéressée à s'occuper d'elle-même.

Curieusement, c'est du côté de l'*underground* que semble se générer un tel effort, par le biais du groupe *GO GO GUY* qui publie *Mac Tin Tac* (où se retrouvent l'essentiel des vrais bédéistes alternatifs).



Inquiétude, tiré de *J'ai eu des pensées toute la journée*



Dessin tiré de *Cent rides, cent boutons*

## La sexualité et le Judaïsme

# Adam et Eve: 6000 ans plus tard

Eric Abitbol

La sexualité, contrairement à la croyance populaire, n'est pas un sujet tabou dans le monde du judaïsme. Au contraire, cette religion cherche à développer chez l'être humain une vie dite saine et complète. Dans cette perspective, elle porte une attention particulière à la libido et à l'épanouissement sexuel.

Cependant, il existe une incompatibilité fondamentale entre les pratiques religieuses traditionnelles juives et les mœurs libérales qui découlent de la révolution sexuelle des 25 dernières années. Cette dernière, d'après Isaac Klein, auteur du *Guide de la pratique juive religieuse*, rend la sexualité vulgaire et vaine.

Il faut préciser que le judaïsme s'interprète de plusieurs façons. Pour bien comprendre comment il met en interaction les notions de religion et de sexualité, il faut se référer directement aux écrits qui l'ont inspiré. L'ancien testament, appelé Thorah, ou code civil et moral de l'être humain, contient les principes de base du judaïsme. La Thorah présente un système de lois qui définit chaque action comme acceptable ou non pour l'être humain. Selon le judaïsme elle constitue, bien plus qu'une restriction, un champ à l'intérieur duquel exercer sa liberté.

Selon M. Benabou, professeur d'études juives à l'école Maimonide, « la vraie liberté c'est l'obéissance à la loi. » Mais ce cadre de lois n'exclut pas le domaine de la sexualité.

Dans le livre de la Génèse, premier des cinq livres de la Thorah, on peut lire : « L'Eternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit solitaire; je lui ferai une aide à ses côtés (Gen. II, 18). » Donc, du point de vue du judaïsme, l'Eternel a tenu compte du besoin d'accouplement de l'être humain. Remarquons cependant que la femme est désignée « aide », ce qui semble lui refuser une position égale à celle de l'homme.

Une interprétation répandue de la Bible, réitérée par M. Benabou, explique qu'à l'origine, le premier homme pouvait se reproduire dans

sa condition hermaphrodite, ou encore bisexuée. Mais étant seul, il perdait un certain degré de sa liberté puisqu'il ne pouvait choisir de s'accoupler. Puisque l'acte de reproduction doit être un acte de sa libre volonté dans le judaïsme, l'homme a été scindé en deux.

Pour recréer cette unité première de l'être, le judaïsme traditionnel impose certaines lois de mariage et soutient que le célibat est contraire à la nature de l'homme. Le premier

ordre de Dieu envers l'être humain exige : « fructifiez et multipliez-vous » (Gen. I, 28), ce qui implique que le mariage entre l'homme et la femme répond à un des buts de la création.

Dans le Talmud, vaste recueil comportant les commentaires des docteurs de la loi sur divers sujets,

de deux personnes célibataires peut être très bénéfique ».

Il existe cependant d'autres raisons éthiques qui rendent le mariage préférable. Par exemple, l'étude de la Thorah, qui est une des obligations fondamentales du juif mâle, est rendue possible par le contexte marital. En effet, ce der-

égaré sur la voie de la Thorah et des bonnes actions, pour ainsi recréer un équilibre dans le monde.

Le mouvement réformiste s'est alors donné la tâche de moderniser quelques aspects de cette religion qui

est, depuis plusieurs siècles, en train d'évoluer. Il existe actuellement un nombre important de synagogues qui sont fréquentées presque uniquement par des personnes homosexuelles ou lesbiennes.

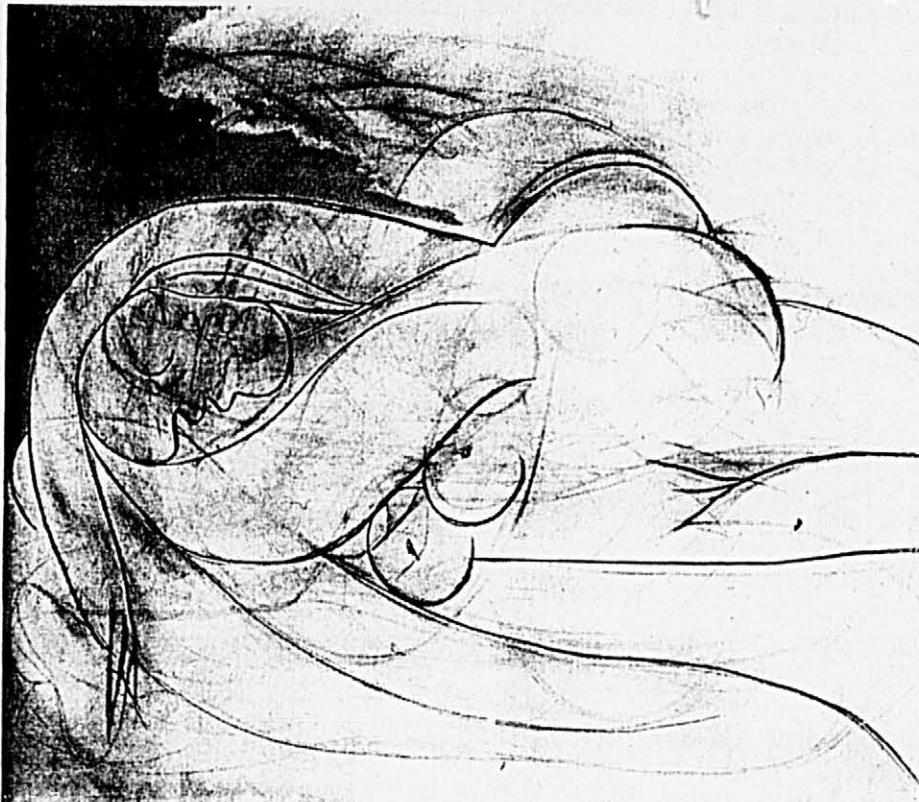
Certaines traditions juives paraissent archaïques si on juge selon les normes d'une société moderne comme l'Amérique du Nord. Par exemple, toutes discussions entre l'homme et la femme sont déshonorables par les grands rabbins à cause des débauches qu'elles pourraient entraîner. Toutefois, à l'intérieur du couple, la discussion est vue comme essentielle au succès du mariage.

Dans le Shulhan Aruch, code qui règle la vie religieuse du juif, rédigé par le rabbin Yossef Caro, la conversation érotique est même souhaitée pour stimuler la libido de la femme ainsi que de l'homme avant d'entamer des relations sexuelles. De plus, ce code exige que l'homme soit complètement dévoué lors d'un contact sexuel avec sa femme. Bref, les judaïsmes traditionnels ainsi que réformistes essaient de créer une atmosphère qui permettra à l'homme et à la femme de se sentir complètement satisfaits sexuellement.

Le judaïsme se prononce sur plusieurs autres points reliés à la sexualité. Dans l'état d'ébriété, il est interdit de s'adonner à l'acte sexuel pour la simple raison que les passions animales se déchaînent sous l'influence de l'alcool. Le judaïsme exige de l'être humain qu'il soit en possession de toutes ses facultés pendant les relations conjugales.

A l'intérieur du couple, certaines restrictions sont apportées à la vie sexuelle des partenaires. Pour emprunter les mots de M. Benabou, « il faut jouir dans la vie mais dans le cadre de la Thorah », donc dans le cadre d'une cellule familiale. Cette théorie peut donner l'impression que la sexualité risque d'être brimée.

Par exemple, il est interdit pour le couple de faire l'amour pendant la période des règles de la femme. Pendant cette période, la femme est considérée comme impure. Cependant, « la vieille littérature juive recommande le rapport conjugal au soir du bain purificateur de l'épouse », après cette période d'abstinence. Les réformistes se sont débarrassés de cette notion qui



le grand rabbin Elazar a déclaré que « tout homme qui n'a pas de femme ne porte pas le titre d'homme. » Son désir est de démontrer la complémentarité existante entre les deux sexes. Il est, cependant, difficile de soutenir cette position sans construire un argument apologique.

Abordons maintenant la question de la sexualité sur un plan moins spirituel.

Selon la Halakha, l'ensemble des lois qui régissent le comportement du juif, l'homme doit faire de son mieux pour plaire à sa femme. La halakha explique la conduite à suivre pour y arriver. De plus, les relations sexuelles sont considérées comme un *devoir conjugal*.

Cette proposition est très importante car « avant le mariage, la sexualité entre un couple est complètement interdite par la halakha dans le judaïsme », a expliqué M. Benabou. Cependant, plusieurs mouvements réformistes dans le judaïsme acceptent celle-ci comme légitime même en dehors du cadre conjugal.

Daron Westman, professeur d'études classiques à l'Université

« La Thorah condamne de façon catégorique et même sous peine de mort l'homosexualité. »

Bishops, lui-même juif et homosexuel, explique que l'idée de s'amuser et d'expérimenter avec sa sexualité n'est pas du tout étrange au judaïsme : « Dans la bonne atmosphère, si les partenaires s'aiment, l'accouplement physique

nier permet au mâle de se concentrer pleinement aux études pendant les heures prévues. Toujours selon la Thorah, la femme qui satisfait les besoins sexuels de l'homme (sic) fait en sorte que l'esprit de ce dernier ne divague pas.

A un niveau philosophique, le fait de vivre en couple est essentiel à l'épanouissement de l'être humain dans toute sa nature. Mais, quand le judaïsme parle de couple, il s'agit exclusivement un homme et une femme.

M. Benabou déclare que « la Thorah condamne de façon catégorique et même sous peine de mort l'homosexualité. » Le Lévitique, à son tour, enjoint l'homme juif de « ne pas faire l'amour comme si tu étais une femme. »

Le judaïsme traditionnel, pour les ultra-orthodoxes par exemple, voit l'homosexualité comme étant une déviation de la nature, le résultat d'une perversion morale ayant eu lieu au cours de l'histoire et du développement de la personne..

Le Lévitique, qui anathémise l'homosexualité de l'homme, est muet sur celle de la femme. Les

Talmudistes, par contre, punissaient la lesbienne de la bastonnade et lui interdisaient de s'approcher d'autres femmes tout en accordant le divorce à son mari. Ces pratiques ont depuis longtemps été abandonnées.

Cependant, le judaïsme, comme le christianisme, « cherche à aider l'homosexuel et la lesbienne à sortir de leur situation », explique M. Benabou. Selon lui, le repentir a pour fonction de replacer l'être

Dans l'état d'ébriété, il est interdit de s'adonner à l'acte sexuel.

engendre des positions discriminatoires pour la femme dans la société.

Quant à la masturbation, elle est considérée comme le plus répréhensible des péchés. Cette perception va à l'encontre des opinions scientifiques actuelles qui la voient comme saine et essentielle à l'épanouissement complet de l'adolescent ainsi que de l'individu en général.

« La masturbation, pour le judaïsme traditionnel, considérée comme une éjaculation vaine, est aussi terrible que de tuer ou de verser son propre sang », explique le docteur Valensin dans son livre *Les juifs et le sexe*. Pour éviter de commettre ce terrible péché, « un homme ne devait pas dormir sur le dos ou le ventre mais sur le côté. »

Daron Westman explique que cette notion, comme plusieurs autres, a été abandonnée par le mouvement réformiste parce qu'elles ne tenaient pas compte de l'importance et de la complémentarité de tous les éléments humains de notre société.

Les méthodes modernes de contraception posent un léger problème au judaïsme. Si un des objectifs principaux de la création est de se multiplier, peut-on limiter artificiellement la reproduction qui est naturelle à l'accouplement?

D'après *Le guide de la pratique juive religieuse*, dans le cadre d'une famille, il n'est pas interdit de limiter le nombre d'enfants. Il est généralement considéré que la pilule est le contraceptif le plus acceptable à la tradition, ainsi qu'aux lois, de la religion.

Cependant, la sexualité de l'homme n'est pas une fin en elle-même. Elle n'est qu'un des éléments qui vont lui permettre d'atteindre la sainteté, idéal du judaïsme. La sainteté représente un état où le juif n'est plus esclave de ses instincts, mais plutôt maître de lui-même.

Le judaïsme, la plus ancienne des religions monothéistes, survit toujours au sein d'innombrables communautés à travers le monde. Il prétend détenir les secrets qui permettent de mener une vie saine et complète. Considérée par un oeil moderne, le judaïsme traditionnel est souvent vu comme étant répressif pour l'être humain. Les divers mouvements réformistes se sont donc mis au travail afin de rendre la religion acceptable pour plusieurs pratiquants modernes. D'autres préfèrent soutenir la tradition.

( Les citations de M. Jaime Benabou tirées de son exposé lors d'une conférence au Centre Hillel intitulée *La pornographie et la liberté d'expression* )

Mardi 24 mars 1992

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication. McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person - WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

## 1 - Housing

To sublet: 4 1/2, St. Marc and Sherbrooke, \$595/month negotiable, option to renew, May 1st. Minutes walk to McGill, Concordia, Metro. Call 931-1092.

**Summer rooms, apartments** 15 minutes from campus, near downtown. On metro lines, close to market, shopping, parks... \$250 and up. Monthly or weekly. Leave message 398-3160.

**Rent Now!** Mackay-de Maisonneuve top floor 3 1/2, nice, heated, equipped, \$440. Furniture, clothes, cheap 989-7271.

**Mature student** (electrical engineering, first year) looking for apartment to share; now or prior to September '92. No smokers, straight preferred. 389-7630 Dan.

**Roommate Wanted.** \$180 + utilities. Partially furnished. Negotiable. April 1st-July 31st. Call 483-4493.

**Sunny 4 1/2 to share**, newly renovated, roof-top balcony, high ceilings, 2 mins. to school, \$333/mo. Start May 1. 499-1802.

**Large 3 1/2 to sublet**, May 1, furnished for one or two. Durocher and Pine. Hardwood floors, Enter-phone, laundry. \$400/mo. negotiable! Call 285-1479.

**To sublet:** Large 2 1/2, Mountain & Dr. Penfield, May 1 - August 31. Bedroom 14' x 10' Living/Dining room: 18' x 13' furnished, balcony, laundry in building, bright, quiet. Rent negotiable. Call Daniel 286-2404.

**To share large 8 1/2**, with 2 students. \$250/month. Atwater Metro. Female non-smoker preferred. 989-9697.

**Summer sublet.** 4 1/2, on Aylmer St. \$600/mo. (negotiable) 2 min. from campus. Sunny, clean, laundry, freshly painted, available May 1st. Call 284-0747.

**Sublet until July.** Option renew. Bright, clean 3 1/2, facing park. Good neighbourhood in St. Laurent. \$415. 745-2188.

**Roommate wanted.** \$200 + utilities. Large 6 1/2, 2 cats. Female preferred. Call 948-4284.

**Apartments 3 1/2, 4 1/2**, newly renovated, new appliances, in downtown area. Rent includes heating. Serious tenants only. 287-0848.

## 2 - Movers/Storage

**Moving/Storage.** Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148

## 3 - Help Wanted

**Part-time computer programmer**, knowledge of SAS and basic statistics, needed now. Possible to keep position on a full-time basis for the summer. Salary according to experience. Fatima 398-6976.

**Urgent! Summer Employment Opportunity!** Université de Sherbrooke has 15 positions available for socio-cultural monitors at their English summer school for francophones. Contact McGill's Career Placement Centre. Deadline: March 25, 1992.

**Counselors Wanted.** Trim down-fitness, co-ed, NYS camp. 100 positions: sports, crafts, many others. Camp Shane, Quaker Hill Court, Croton, NY 10520 (914) 271-2103.

**FOREIGN STUDENTS** wanted for

consultation and liaison with law firm specializing in INVESTMENT and IMMIGRATION in CANADA. Call Me. Kugler at **PASSPORT CANADA**, 1 Place Ville Marie, suite 3611, Montreal, H3B 3P2, Tel.: 878-1532 or Fax 878-4761.

**Bartenders** - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training course and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro) 849-2828. Student Discounts.

## 5 - Typing Services

### Success to all Students.

WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, 22 yrs. experience. \$1.50 doublespace, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxane 288-9638 288-0016.

**Word processing.** Bilingual. High quality work on term papers, theses, C.V. and all types of reports. 24 point dot matrix or laser printer. Sherbrooke/St. Denis. Francine 847-8330.

**Honest Typist** does excellent work \$1.75/page. Extra for rush jobs and laser printing. On campus pick-up and delivery. Call 488-3749.

**Wordprocessing** Desktop Publishing, laser quality printing & scanning, graphics, charts, equations, statistical & database consulting by M.Sc. 285-8790.

**\$1.00/page.** Double spaced. Forget the rest. Get the best. For even less. Done on laser. Spellcheck. Quick. No minimum. Call Phil immediately at 630-9629.

**Word-processing of term-papers, theses, reports.** Experienced. WordPerfect 5.1, Laser printer. Reliable, accurate, fast. Good rates. Close to McGill. Call 282-0301 Brigitte.

**Word-Processing.** Bilingual, WordPerfect 5.1, laser printer. Term papers, CV's, theses, etc. Experienced, reliable. On McGill campus. 484-5407 evenings (preferably after 9:00) or leave message.

**WORDPROCESSING.** Papers, theses. WordPerfect 5.1. \$1.50/page. Possibility of pick-up and delivery. Call Karen or Gary at 281-5037.

**Term papers, theses** typed accurately. Looks good with a laser printer. 2 minutes from McGill. 843-3449.

**Word Processing, Laser** Quality, Fast Service, Reasonable, Downtown Location 489-2665.

## 6 - Services Offered

**RESUME** Translation/Word Processing. Special rates. Interview techniques guide. 10 years experience. Professional work. Traductions Franco Plus Enrg. 739-8525 (Snowdon Metro).

**Legal Problems?** The McGill Legal Information Clinic's staff of law students can help you. Call 398-6792 or visit University Centre B-21 10 a.m. to 5 p.m., Mon.-Fri.

**Resumes by M.B.A.'s.** Quality, Service, Satisfaction. Student Rates. Better Business Bureau Member. See Yellow Pages ad. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

## 12 - Personal

**Good-looking Vietnamese** professional man, 32, non-smoker, honest, romantic, faithful, similar white or oriental female 18-28 for serious relationship. Reply CP1538, Place Bonaventure, H5A 1H6.

**Do you speak** Thai, Karen or Burmese? I am going to Asia this summer and would like to learn some conversation in one of these languages. Peter: 277-6344.

**Catch the wave**, like the Mamas and the Papas. CONDOMS are here to stay. She loves you yea, yea, yea... Don't piss her. D.D. Mair, 5858 Côte-des-Neiges, Box 712, H3S 2V4.

**Are you completely** burned out so that you're unable to even think about studying for exams? Call us, let's talk. McGill Nightline 398-6246. Every night.

**Hey! Fags, Dykes and Bis** still meet at the Yellow Door. So, where are ya?? Fridays at 5:30. 3625 Aylmer.

**Walk with us!** Call WALK-SAFE to-

night. 398-6823. Mon-Sat 8:00-12:00

## 14 - Notices

**Etudiant(e)s pour le bien-être sociale accessible** (Grip-Québec). Cherchons à publier un guide à L'Acte de Bien-être Sociale. Nous voulons connaître vos expériences! 398-7432 (Darren)

**TAX CLINIC** has completed your forms. Come to pick them up between March 23rd and 26th from 10:00 AM to 4:00 PM in the Bronfman Lobby.

**Lesbians, Bisexuals and Gays of McGill** offers peer counselling 5 days per week. Drop in or give us a call. 398-6822. Union 417.

**\$5 OFF Wash, cut, style or other treatments with this coupon and valid student I.D.**

**5 Ciffre Uomo Elle et Lui**  
BANQUE DU CANADA  
Centre Eaton de Montreal  
Metro Level  
705 Ste. Catherine W.  
CINQ · DOLLARS · FIVE  
GOOD UNTIL MARCH 31 /92. One coupon per customer

## Occupational Therapy

Are you looking for:

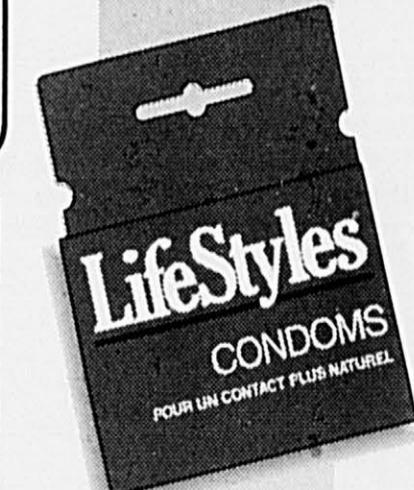
- a challenging profession?
- a scientific and humanistic oriented career?
- a B.Sc. leading to Graduate Studies?
- one of the best job markets available?

If you answer yes to any of these questions, you should inquire about OCCUPATIONAL THERAPY. Deadline for applications for transfer students is March 31st.

FOR INFORMATION REGARDING ADMISSION PLEASE CALL MARIA AT 398-4500 OR COME TO SEE US AT DAVIS HOUSE, 3654 DRUMMOND STREET, ROOM 20



Les condoms LifeStyles sont fabriqués par Ansell, le plus grand fabricant de condoms en Amérique du Nord.



Pour l'amour de ta vie!



NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_ APP. \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_ PROV. \_\_\_\_\_  
Code Postal \_\_\_\_\_ TÉL. \_\_\_\_\_  
Offre en vigueur jusqu'au 31 mai 1992

 UNIVERSITÉ D'OTTAWA  
UNIVERSITY OF OTTAWA

# Quand l'école se fait violence

Natasha Blanchet Cohen

**D**ans un coin de la cour de récréation, deux filles se disputent. L'une menace de tabasser l'autre si elle n'arrête pas de reluquer son *chum*. Un peu plus loin, deux garçons usent d'intimidation pour s'enlever le ballon. Au milieu de la cour, on entend un professeur s'adressant à un élève sur un ton agressif et irrité : « Si tu n'arrêtes pas d'utiliser ce langage ignoble, je t'envoie au bureau du directeur. » Ce sont quelques-unes des formes de violence que trop souvent les commissions scolaires, les directeurs d'école et le ministre de l'Education passent sous silence, craignant de mettre en jeu la réputation d'une école, ou pire, celle du système scolaire dans sa totalité. Pourtant, cette violence augmente à un rythme inquiétant.

## À l'image de la société

Certains disent que la violence dans les écoles n'est qu'un reflet de la société. « Bien sûr qu'il y a plus de violence dans les écoles en 1992 qu'en 1967, tout comme il y a plus de violence dans les métros. Après tout, les enfants sont le produit de la société et leur comportement est régi par ce qu'ils reçoivent de celle-ci » explique Michel Lapierre de la polyvalente St-Luc.

L'enfant moyen passe des heures interminables cloué devant la télévision, que cela soit pour meubler son temps en attendant ses parents qui rentrent tard du travail, ou tout simplement pour imiter ses copains. Les images que lui renvoie cette boîte à bêtise, si on peut se permettre ce petit qualificatif, assurent à chacun sa dose quotidienne d'images violentes. Il a beau *pitonner*, respecter les consignes de ses parents (du genre : « change de poste, si tu vois des adultes qui font l'amour ou un revolver »), il est quasi impensable que le match de hockey, le film ou le dessin animé

qui capte son attention n'ait pas un élément de violence. Si ce n'est pas la télé, il y aura la séance de Nintendo ou d'un autre de ces jouets suspects.

Les jeunes adoptent aussi les sentiments racistes qui prévalent autour d'eux. « Avec l'afflux des différentes communautés ethniques, la violence augmente. Nombre de préjugés qu'entendent les jeunes dans la rue se traduisent en acte agressif » raconte Marie-France Groulx de l'école des Rivières-des-Prairies.

Mais selon Hughes Adams, de la polyvalente James Lyng, il faut retourner à la tendre enfance pour trouver la principale cause de la violence chez les jeunes : « Depuis qu'on est bébé, nous sommes conditionnés à être anti-social. Notre monde se déshumanise, la violence est de plus en plus tolérée dans la société. » Dans cette société individualiste, l'enfant doit se munir très tôt d'une carapace étanche afin de se protéger des envahisseurs.

## Le gouvernement se donne bonne conscience

Souvent, c'est à l'école que les jeunes passent aux actes et exécutent leurs scènes préférées de Nintendo, de hockey... Or, les autorités scolaires essaient de nier cette

violence latente qui explose par-ci, par-là. « Si jamais le cas est grave, ils disent que c'est un problème isolé. » remarque Jacques Hébert auteur du livre *La violence à l'école*.

À la fin de 1989-90, suite à une série d'incidents et aux demandes répétées du groupe Jeunesse Etudiante Chrétienne qui s'en sont suivies, le gouvernement a débloqué un budget de 25 mille dollars pour montrer qu'il se préoccupe du problème. Cela dit, le budget pour les 130 écoles de la commission scolaire ne permet même pas d'embaucher un spécialiste à temps plein. Bref un acte symbolique et rien de plus.

On a aussi mis sur pieds, dans plusieurs éco-

les, des comités pour la prévention de la violence. Robert Dubuc, président du comité à la polyvalente Lucien Pagé, explique : « Les comités ont comme premier mandat de prévenir la violence. C'est un moyen parmi d'autre pour faire face au phénomène social de la montée de la violence. »

que l'on peut questionner, c'est l'attitude de la CEQ (Centrale d'enseignant du Québec) qui culpabilise toujours le gouvernement et jamais ne questionne guère l'attitude de ses propres membres. »

C'est peut-être par intérêt politique ou pour sauvegarder la réputation d'une école, que l'on met tout le blâme sur la société. Quand ce n'est pas la société qui écope, ce sont évidemment les élèves.

Ceux qui interviennent dans le milieu scolaire ne savent souvent pas comment faire face à la violence. M. Hébert, dans son livre *La violence à l'école*, propose des moyens d'intervention très pratiques pour équiper les éducateurs et les préparer à composer avec la



...suite de la page 5

D'ailleurs, Siris travaille présentement à la réalisation de la couverture et de six planches intérieures du troisième *Mac Tin Tac* qui devrait paraître cet automne.

Dirigé par Marc Tessier et Stéphane Olivier, *GO GO GUY* fait de réels efforts, selon Siris, pour que l'atmosphère de travail soit à son meilleur à tous les niveaux.

Si jamais ça vous tente d'en savoir plus long sur la BD, l'illus-

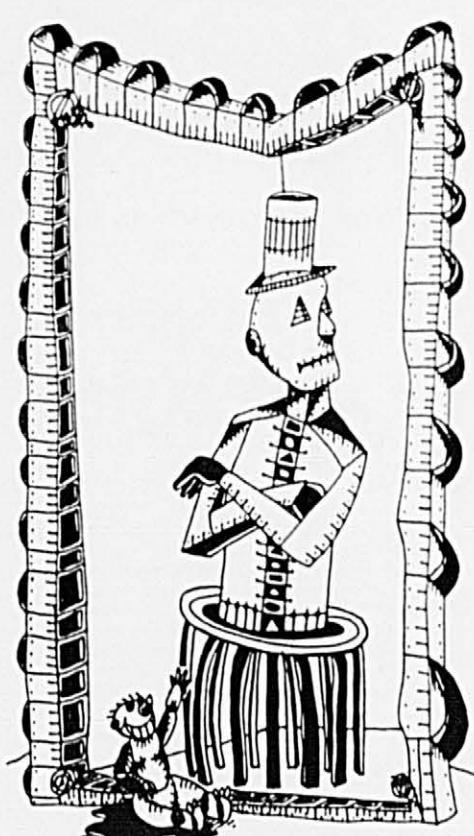
tration ou tout ce qui peut sortir de cet *underground*, allez faire un tour dans l'un des endroits suivants : Le Cheval Blanc, la Taverne de l'Inspecteur Epingle, le Blues Clair ou La Cervoise. Avec un peu de chance, vous tomberez sur une exposition quelconque, peut-être même un lancement d'album...

J'ai eu des pensées toutes la journée est disponible aux Editions du Phylactère, C.P. 404, succ. de Lorimier, Mtl, H2H 2N7.

# AUX URNES, CITOYENS!!!!

Mercredi, 18h00  
C au B-03. C

Ça va  
barder  
!!!



Pour d'autres, il y a peut-être une montagne de causes à la violence, mais la principale se trouve dans le réseau scolaire. Tout le monde essaie de camoufler ce côté du problème. Il est trop facile de trouver des boucs émissaires en parlant de racisme, de violence à la télé, de sexismes, des enfants du divorce... On ne parle pas des cafétarias surpeuplées, des salles de cours déprimantes et au grand jamais des professeurs.

Jacques Hébert s'explique sur ce point, « les professeurs ont leur part de responsabilité. Souvent, les professeurs se déboulent sur les jeunes, parce que c'est une cible facile. Ayant leur dose de frustrations, des conditions de travail peu reluisantes et des salaires plutôt minces, on peut comprendre le comportement des professeurs. Mais ce

Tous les postes de la rédaction sont ouverts  
Qui osera se mouiller... À vous la chance!